

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR JEREMY LAMBERT

L'Amour et les Forêts

ÉRIC REINHARDT



lePetitLittéraire.fr

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR JEREMY LAMBERT
DOCTEUR EN LETTRES SLAVES
(UNIVERSITÉ LILLE 3)

L'Amour et les Forêts

ÉRIC REINHARDT

lePetitLittéraire.fr

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



ÉRIC REINHARD **5**

L'AMOUR ET LES FORÊTS **6**

RÉSUMÉ **7**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **12**

Bénédicte Ombredanne

Jean-François Ombredanne

Christian

Marie-Claire Ombredanne

CLÉS DE LECTURE **17**

Le bovarysme

L'autofiction

Éléments de stylistique

PISTES DE RÉFLEXION **22**

POUR ALLER PLUS LOIN **25**

Éric Reinhard éditeur et écrivain français

- **Né en 1965 à Nancy (France)**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *Le Moral des ménages* (2002), roman
 - *Cendrillon* (2007), roman
 - *Le Système Victoria* (2011), roman
-
-

Passionné de littérature, Éric Reinhardt suit des études de commerce à l'Institut supérieur de gestion de Paris dans le but de travailler dans le domaine de l'édition. Durant les années quatre-vingt-dix, il est engagé par plusieurs maisons (parmi lesquelles Le Castor astral et Albin Michel) et se tourne progressivement vers l'édition indépendante de livres d'art. Son premier roman, *Demi-sommeil*, paraît en 1998. Depuis, ses écrits romanesques connaissent un succès public et critique croissant, notamment *Cendrillon* (2007) et *Le Système Victoria* (2011). Parallèlement, il poursuit une activité littéraire, moins médiatisée, marquée par un dialogue important avec d'autres formes artistiques (photographie, danse, opéra, théâtre, etc.). Sa création a été récompensée à plusieurs reprises, notamment d'un Globe de Cristal d'honneur en 2012 pour l'ensemble de son œuvre.

L'Amour et les Forêts Entre démission et désir de liberté

- **Genre** : roman
 - **Édition de référence** : *L'Amour et les Forêts*, Paris, Gallimard, NRF, 2014, 366 p.
 - **1^{re} édition** : 2014
 - **Thématiques** : amour, pervers narcissique, couple, biographie, autofiction
-
-

L'Amour et les Forêts met en scène l'écrivain lui-même en tant qu'interprète du récit d'une admiratrice qui le contacte pour lui exprimer à quel point un de ses livres l'a touchée et qui finit par se confier en détail sur sa vie de couple. Aux prises avec son mari pervers narcissique, Bénédicte Ombredanne réprime ses passions personnelles pour sauvegarder les apparences d'une vie conjugale normale. Elle mourra, épuisée, harcelée jusqu'à la dernière minute par son mari, un être agressif et humiliant.

Éric Reinhardt dissèque avec précision le processus de détérioration de l'égo de son héroïne dans un roman aux forts accents d'autofiction. Très apprécié de la critique, il est récompensé par plusieurs prix, dont le prix Renaudot des lycéens, le prix France Télévisions et le prix France Culture-Télérama.

RÉSUMÉ

Dans *L'Amour et les Forêts*, Éric Reinhard s'incarne lui-même dans le récit, en tant que narrateur. C'est par son prisme que l'on découvre la dramatique histoire de Bénédicte Ombredanne qui vit un réel cauchemar avec son mari, un pervers narcissique. L'œuvre débute sur une lettre que l'écrivain reçoit de sa part et se termine par les révélations de la protagoniste principale sur son adolescence et sa vie conjugale. Pour plus de clarté, le résumé qui suit reprend les événements dans l'ordre chronologique.

LA VIE DE BÉNÉDICTE OMBREDANNE AVEC UN PERVERS NARCISSIQUE

Bénédicte Ombredanne est professeure de français dans un lycée de la ville de Metz, en Moselle, région dans laquelle elle a passé son enfance et son adolescence entourée de sa sœur jumelle, Marie-Claire, et d'enfants du voisinage, Olivier et les frères Jean-François et Damien. Sa sœur se marie tôt avec ce dernier, tandis que Bénédicte, à l'époque heureuse, pétillante et joyeuse, connaît l'amour auprès du facétieux Olivier. Celui-ci convoite secrètement la ferme des parents de son amie. Lorsqu'il apprend qu'elle ne lui reviendra pas, il abandonne la jeune fille qui plonge dans une sévère dépression et décide de démissionner de sa propre vie. Jean-François, une personnalité lunaire et désagréable moquée par ses camarades, exploite alors la faille qu'il voit en elle et la convainc de se marier avec lui. Commence ainsi la nouvelle vie de Bénédicte, une vie dénuée de tout plaisir auprès d'un époux qui se révèle de plus en plus intrusif et violent, surtout sur le

plan psychologique. Même la naissance de leurs deux enfants ne la réconcilie pas avec le bonheur. Elle se met à combler la vacuité de son quotidien par de nombreuses lectures tout en tâchant de cacher à son entourage – même à sa sœur jumelle – à quel point elle est malheureuse.

Un jour de mars 2006, de retour à son domicile après une journée de travail, elle retrouve son époux prostré dans son lit, en pleurs. Il lui avoue qu'une émission de radio sur les maris harceleurs lui a fait prendre conscience de ses torts. Mais ne croyant plus les promesses et les excuses de ce dernier, elle s'enferme dans son bureau et, sur un coup de tête, s'inscrit sur le site internet de rencontres *Meetic* sous le pseudonyme de « Fionarose ». Si plusieurs hommes la contactent, c'est la personnalité d'un certain Christian qui se dégage au cours d'une discussion qui l'enthousiasme. Ils décident de se retrouver chez lui un jour où elle n'enseigne qu'en matinée. Dans l'esprit de Bénédicte, il ne peut s'agir que d'une aventure sans lendemain. Après avoir brisé la routine hebdomadaire qui consiste à réapprovisionner la famille et avoir refusé une invitation à dîner de son mari destinée à résoudre leur différend, elle se rend chez Christian. Élégant, patient, propriétaire d'une maison située à l'orée d'une forêt et décorée avec goût d'objets de belle facture, Christian a tout pour plaire et Bénédicte tombe complètement sous son charme. Au soir de cette journée marquée tant par l'adultère que par le bonheur entrevu, Bénédicte rentre chez elle. Malgré l'amour intense qu'elle porte à Christian, elle s'empêchera de le revoir.

Entretemps, Jean-François l'attend, extrêmement mécontent par l'absence de sa femme supposée avoir fait les courses, vexé par son refus de partager un repas en journée

et méfiant de la voir porter ses plus beaux vêtements. La litanie de questions sur ses activités de la journée durera deux mois. Chaque réponse est analysée par Jean-François et chaque incohérence disséquée. Ses gestes sont violents, son oppression quotidienne. Face à une collègue inquiète et à sa fille Lola jouant la carte de la provocation adolescente, Bénédicte tente de garder la tête haute. Deux mois à ce rythme brisent cependant sa volonté au point qu'elle avoue son infidélité. Loin de libérer son mari, ces informations l'indignent. L'obstination perverse de celui-ci consiste maintenant à lui faire raconter inlassablement chaque détail de son aventure, à comparer ses prestations sexuelles à celles de Christian et à lui faire décrire les sentiments qui s'étaient éveillés en elle. À bout de force, épuisée par quatre mois de questionnements incessants, Bénédicte tente de se suicider avec des anxiolytiques (des calmants).

Elle se réveille aux urgences psychiatriques et parvient à obtenir une prise en charge de 15 jours dans une maison de soins privée, la clinique Sainte-Blandine. Malgré les visites quotidiennes et oppressantes de son mari, la protagoniste se sent en sécurité dans l'enceinte de l'établissement. Elle ne le dénonce pourtant pas au psychiatre qui s'occupe d'elle. Dans la quiétude de son isolement, elle se met à écrire pour se souvenir des meilleurs moments de sa vie. Son échappée par l'écriture s'accompagne du courage de sortir de sa chambre et de s'aventurer dans le couloir, où elle rencontre Élisabeth. Celle-ci lui fait visiter la clinique et l'emmène à la cafétéria où elle rencontre d'autres pensionnaires, Patrick, Véronique, Grégory et Marie-France, qui s'épanchent, à tour de rôle, sur la raison de leur internement dans une atmosphère oscillant entre émotion et franche camaraderie.

UNE ADMIRATRICE

Son retour chez elle en juillet 2006 ne signifie pas pour autant un apaisement de sa situation familiale. Elle s'empire même avec la découverte du cancer qui la ronge. Elle se soigne durant près d'un an et parvient finalement à vaincre la maladie. C'est à l'automne 2007 que Bénédicte lit le roman *Cendrillon* d'Éric Reinhard : elle en est bouleversée au point de lui envoyer une lettre manuscrite.

Enthousiasmé par cette lettre, l'auteur – le narrateur du livre – y répond par e-mail et reçoit, quelques semaines plus tard, un long document dans lequel l'admiratrice développe en profondeur ses considérations sur le roman. Le narrateur y décèle alors un grand malaise existentiel. Ils se rencontrent deux fois, en mars et en septembre 2008. Si la première entrevue consiste principalement en une interview d'Éric, la seconde offre à Bénédicte l'occasion de raconter à l'auteur sa vie conjugale désastreuse, une confession prolongée après son retour à Metz par le biais de SMS, d'e-mails et de longues lettres, toujours en cachette de son mari. Elle lui envoie également le texte écrit à Sainte-Blandine. C'est sur la base de ces discussions et de ces documents qu'est écrit ce roman.

Jean-François est toujours plus nerveux et son caractère pervers continue de se développer. Plus anxieuse que jamais, Bénédicte se crée une nouvelle adresse électronique et achète un deuxième téléphone pour pouvoir continuer à communiquer avec l'auteur et son nouvel amant. Lorsque son mari trouve le portable, elle lui explique qu'elle le trompe avec l'écrivain rencontré à Paris. Prévenu par son admiratrice, celui-ci prend ombrage de cette annonce et rompt le contact avec elle.

LA FIN DE L'AGONIE

Deux ans plus tard, alors qu'il vient de terminer son dernier roman, Éric Reinhardt écrit à nouveau un e-mail à Bénédicte, en souvenir de l'une de leurs conversations. Il reçoit en retour un message d'erreur indiquant que l'adresse demandée n'existe plus et découvre, en cherchant sur Internet, que son ancienne admiratrice est décédée. Il parvient à se mettre en contact avec la sœur jumelle de cette dernière, Marie-Claire. Il prend rendez-vous dans son salon d'esthétique et, à la fin du soin, lui demande des nouvelles de Bénédicte. D'abord réticente, l'esthéticienne raconte la vie de sa sœur en revenant sur l'épisode de son second cancer, qu'elle considère comme la fuite ultime d'une Bénédicte à l'agonie sur le plan spirituel. C'est par son prisme que sont connus l'enfance et l'adolescence de la défunte ainsi que des détails sur la personnalité de Jean-François, obsédé et malsain, qui, même au chevet de sa femme affaiblie par le cancer, continuait de lui faire subir ses humiliations et ses plaintes. Bénédicte est finalement décédée le 23 janvier 2011.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

BÉNÉDICTE OMBREDANNE

Elle est la protagoniste principale du roman, toujours appelée « Bénédicte Ombredanne » par le narrateur ; seuls son mari et sa sœur parlent d'elle en n'utilisant que son prénom. « Elle était de ces personnes que la plupart du temps on ne voit pas » (p. 27), au physique « d'une écolière » (p. 273) bien que son style vestimentaire soit particulier : « Elle ne portait que des couleurs sombres, elle était chaussée de bottines à lacets, elle arborait de la dentelle et des bijoux anciens, elle affectionnait le velours grenat ou véronèse de certaines vestes de coupe cintrée qu'on trouve dans les friperies. » (p. 36) Agrégée de français, elle donne cours dans un lycée public à Metz. Grande admiratrice d'Auguste de Villiers de L'Isle-Adam (écrivain français, 1838-1889), au sujet de qui elle écrit son mémoire de maîtrise, elle est particulièrement intéressée par le symbolisme français. Elle aime s'évader par l'esprit, principalement dans la lecture. Elle se dit « sensible au recul des siècles » (p. 103), exprimant ainsi son manque de considération pour l'époque contemporaine.

Après une jeunesse heureuse dans la ferme familiale, entourée des enfants du voisinage (dont son futur mari, Jean-François), elle se met en couple avec Olivier. Leur séparation marque un tournant dans la biographie de Bénédicte Ombredanne : « Le bonheur n'a pas voulu de moi, j'ai pourtant tout fait pour le mériter, tant pis, ma décision est prise, j'abandonne » (p. 299), déclare-t-elle. C'est dans cet état d'esprit qu'elle répond aux avances de Jean-François, le frère

du mari de sa sœur, Marie-Claire. Dépossédée de ses rêves, elle se concentre sur l'apparence de bonheur à donner à sa vie de famille. Devenue peu encline à la démonstration affective, elle est « trop sévère avec ses enfants, trop exigeante, excessivement intransigente » (p. 311). Sa sœur considère ses cancers comme une réponse de son organisme à l'idéal qu'elle a tué en elle. Dans cette perspective narrative, la relation intellectuelle qu'elle entretient avec Éric Reinhardt et, dans une moindre mesure, avec Christian peut être considérée comme un double chant du cygne, compensant à la fois son besoin intellectuel et son besoin affectif.

BON À SAVOIR

Le symbolisme est un courant artistique de la fin du XIX^e siècle qui s'est développé tant en peinture qu'en musique et en littérature. Dans ce dernier domaine, on le fait communément naître en 1886, avec le « Manifeste littéraire » de Jean Moréas (poète grec, 1856-1910). Le symbolisme se voulait une concrétisation du courant appelé « décadentisme » qui le précède. Il faut y voir une volonté de rupture avec la poésie dite « parnassienne », née en réaction au romantisme, qui prônait une poésie impersonnelle et retenue, ainsi qu'avec le naturalisme, qui cherche l'imitation de la réalité. Les poètes renouent avec l'idéalisme et dénoncent le matérialisme. Ils recherchent dans le symbole, le mystère ou encore le mysticisme des vérités supérieures, censées exprimer le sens caché de l'univers. Parmi les auteurs symbolistes francophones, notons Stéphane Mallarmé (1842-1898), Paul Verlaine (1844-1896), Joris-Karl Huysmans (1848-1907), Arthur Rimbaud (1854-1891) ou encore Maurice Maeterlinck (1862-1949).

JEAN-FRANÇOIS OMBREDANNE

À l'instar de celui de sa femme, le passé de Jean-François Ombredanne est décrit après l'exposition de ses actes. Le lecteur ne prend en effet connaissance de son histoire qu'à partir du chapitre 8, c'est-à-dire le dernier, consacré à l'histoire de

Bénédictte. Il n'est décrit qu'en fonction de son épouse, ce qui caractérise parfaitement sa passivité dans le couple. Il est perçu comme un être inquiet et inquiétant, un raté qui ne s'approprie que les restes, tandis qu'il relègue son épouse à des « prestations de protection, de réconfort, de pilotage, d'intendance, de logistique, d'expertise, de conseil, de tendresse, d'entretien, de sécurisation » (p. 120).

Bénédictte et sa sœur connaissent depuis l'enfance cet homme qui était « maigre et maladroit, trouillard, emprunté, susceptible » (p. 285) et ne manquaient pas une occasion de se moquer de lui. Devenu adulte, il « parle peu, [...] ne se confie pas, [...] garde pour lui ses impressions, [...] accorde trop d'importance au rationnel, [...] coupe les cheveux en quatre avec des raisonnements méticuleux à chaque fois qu'il croit avoir raison [...] » (p. 288). Le symbole de son inaptitude à la vie est son mariage avec la sœur de la femme qui a épousé son frère, conclu dans une période d'extrême faiblesse psychologique de celle-ci. Leur couple est terne, dominé par les obsessions de Jean-François, qu'on peut définir comme un pervers narcissique. Il se caractérise ainsi par des tendances manipulatrices et une propension à nier ses fautes ou à s'excuser, avant de recommencer à se comporter de manière brutale, notamment en rabaisant sa victime. Ces symptômes s'empireront d'ailleurs de manière continue, de l'épisode adultérin de Bénédictte jusqu'à la mort de cette dernière.

CHRISTIAN

Le personnage de Christian répond à cette phrase prononcée par Bénédictte Ombredanne lors d'une de ses rencontres avec le narrateur et qui sonne comme la devise – toute

bovaryste – de sa vie : « Malheureusement, la réalité n'est pas tellement généreuse avec ceux qui réclament d'être enchantés. » (p. 24) Christian incarne cette ouverture vers l'enchantement dont rêve la jeune femme. Il se décrit comme ceci sur le site de rencontres : « 36 ans, séparé, 170 cm, yeux bleus, habitant Strasbourg [...]. Silhouette : sportive. Hobbies : bricolage, décoration, jardinage. » (p. 63) Il deviendra le vecteur de l'épanouissement spirituel de Bénédictte qui lui déclare : « Quand, dans dix ans, on évoquera devant moi le printemps 2006, ce ne sera pas comme des accords plaqués sur un harmonium, mais plutôt comme les grandes orgues de Notre-Dame. Le 9 mars 2006, entre treize heures et dix-neuf heures, l'apothéose de ma jeunesse ! » (p. 121)

Après leur rencontre, Christian n'apparaît plus qu'en filigrane dans le récit, comme l'écho du bonheur perdu. Il revient finalement dans le dernier chapitre qui conte les retrouvailles imaginaires des deux amants, hors du temps et du point de vue des personnages toujours vivants dans l'univers présenté. Très onirique et tout en dialogue, cette ultime scène apparaît comme l'idéal de la protagoniste. Elle remet Christian au centre de l'histoire comme un pied de nez de l'imaginaire à la triste réalité, dans le décor symboliste de la forêt.

MARIE-CLAIRE OMBREDANNE

Marie-Claire est la « fausse jumelle » de Bénédictte. Très différente de sa sœur physiquement, « imposante, large de hanches et d'épaules » (p. 265), elle l'est aussi psychologiquement, « débord[ante] de vitalité et d'énergie, [...] dévor[ant] la vie à pleines dents » (p. 272). Le narrateur,

sous le charme, rencontre la femme à la faveur d'un soin esthétique, ce qui donne un contrepied très sensuel à la révélation de la mort de Bénédicte qui suit la scène de massage. C'est par le prisme de Marie-Claire, image réflexive de sa sœur jumelle, que la vie de cette dernière et de son mari est connue d'Éric Reinhardt.

CLÉS DE LECTURE

LE BOVARYSME

Le terme « bovarysme » dérive du nom de l'héroïne de *Madame Bovary*, un ouvrage de Gustave Flaubert (écrivain français, 1821-1880), paru en 1856. Emma Bovary est caractérisée par son insatisfaction constante face à la réalité du monde qu'elle trouve médiocre. Elle lui préfère l'univers décrit dans les nombreux romans qu'elle dévore et qui nourrissent en retour sa frustration. Par extension, « bovarysme » désigne la fuite d'une personne face à la réalité tangible qui ne comble pas ses désirs et le refuge dans un monde imaginaire et romanesque, principalement sur le plan sentimental.

Le personnage de Bénédicte Ombredanne est une figure du bovarysme. Décrite comme une grande amatrice de littérature symboliste, littérature principalement axée sur le mensonge des apparences et la validité unique de l'idéal, elle cherche à assouvir des désirs occultés par sa vie de famille désespérément terne. Après sa visite chez Christian, elle est fière « d'apercevoir soudain la vraie facture qui ordonnait le monde, et de se dire qu'elle figurait, chanceuse, parmi ceux, invisible à l'œil nu, qui connaissent les vertiges d'une passion » (p. 123).

Cependant, si Emma Bovary est aimée par son mari et finit pourtant par se suicider, acculée par des questions triviales et pratiques, Bénédicte Ombredanne est prisonnière du caractère de son époux tyrannique qu'elle n'accepte qu'en

raison de sa propre démission par rapport à ses idéaux. Le bovarysme de la protagoniste n'est en réalité qu'une composante de sa personnalité, utilisée dans *L'Amour et les Forêts* comme argument de départ au drame qui l'emporte. Seul le dernier chapitre sublime cette composante. En effet, l'ultime scène du roman est onirique : tout en dialogue, elle a pour objet une seconde rencontre avec Christian, en forêt, rendue idéale par l'imagination de Bénédicte.

L'AUTOFICTION

On parle d'« autofiction » lorsque, dans une œuvre de fiction, la voix du narrateur est identifiée à celle de l'auteur et que des éléments autobiographiques concernant ce dernier sont perceptibles. L'écrivain devient ainsi un personnage du récit qu'il compose. Trois identités semblent donc se confondre : écrivain, narrateur et protagoniste. Cette forme littéraire est plurielle et sa définition ne fait pas l'unanimité auprès des critiques et des théoriciens. Quoi qu'il en soit, l'autofiction ne signifie pas que les éléments autobiographiques décrits sont obligatoirement véridiques : l'imagination de l'auteur n'est pas bridée par un devoir de véracité. Le vrai, le faux, le vraisemblable, l'imaginé et le voulu s'entremêlent sans cesse.

L'Amour et les Forêts comporte neuf chapitres. Les chapitres 1, 7 et 8 (et pour partie le sixième également) sont ceux dans lesquels la composante autofictionnelle est identifiable. Ces chapitres encadrent ceux qui mettent en scène la protagoniste principale, d'abord dans son histoire d'amour avec Christian, puis dans sa vie conjugale désastreuse. Ce faisant, l'auteur introduit et conclut l'histoire de

Bénédicte en l'ancrant dans le réel tangible, ce qui donne un surcroît émotionnel à son œuvre. Celle-ci touche d'autant plus le lecteur qu'elle semble vraie.

Le premier mot du roman est « Je » (p. 11). L'auteur est rapidement identifiable derrière ce pronom, notamment parce que :

- sont mentionnées ses œuvres précédentes ;
- sont mobilisés, autour du narrateur, le champ lexical et thématique de l'écriture romanesque associé aux œuvres mentionnées (« ma lectrice », p. 13 ; « mon roman », p. 14) ;
- sont indiqués les lieux précis dans lesquels l'écrivain a ses habitudes, notamment le café où il retrouve sa lectrice ;
- etc.

Le prénom « Éric » apparaît pour la première fois à la page 23. À la fin du roman, les détails des recherches du narrateur sur la mort de Bénédicte Ombredanne font également la part belle au réel tangible et vérifiable (adresse électronique de l'admiratrice, message d'erreur du serveur informatique qui rejette l'e-mail, lieu précis de la rencontre avec Marie-Claire Ombredanne, etc.), y compris en ce qui concerne l'auteur : « Mazette, vous êtes un vrai écrivain ! Vous êtes connu ? » (p. 277), réagit la sœur jumelle lorsqu'il se dévoile.

Ce procédé autofictionnel, dont l'auteur est coutumier, est même au centre des premiers contacts du narrateur avec Bénédicte. Celle-ci décrit en effet avec précision le roman *Cendrillon* d'Éric Reinhardt, dans lequel ce dernier se met en scène entouré de trois autres personnages dans le but de

former quatre avatars de sa personne. Le narrateur souligne d'ailleurs son intérêt pour le rapport de l'auteur à la diégèse (univers d'une œuvre littéraire) : « Bénédicte Ombredanne abordait ensuite une thématique qui m'intéresse au plus haut point : le statut de l'écrivain dans le champ même de sa fiction, en particulier quand il se fait apparaître nommément dans celle-ci. » (p. 18)

L'assimilation de la fiction au réel brouille la frontière entre le vrai et le faux. La question qui se pose dans ce cadre est celle de la liberté laissée à l'auteur d'utiliser des détails véridiques concernant des tiers. Cette question est d'autant plus importante qu'au printemps 2015, la personne ayant servi d'inspiration pour le personnage de Bénédicte Ombredanne a accusé l'auteur de plagiat. Elle lui reproche en effet d'avoir recopié dans les premières pages du roman des fragments d'e-mails qu'elle lui avait écrits. La disparition des frontières entre vérité et fiction est telle que cette personne a cru bon de souligner dans la presse française qu'elle était vivante et qu'elle se portait bien. À l'heure où est écrite cette fiche de lecture (novembre 2015), la justice n'a pas encore tranché.

ÉLÉMENTS DE STYLISTIQUE

Deux caractéristiques de l'écriture d'Éric Reinhardt dans *L'Amour et les Forêts* sont :

- la confrontation des registres familier et soutenu. L'écriture de l'auteur est fluide et gracieuse, ce qui donne aux décrochages stylistiques une certaine force narrative. Ce procédé est notamment utilisé dans l'épisode de la conversation sur le site de rencontres. Alors que Christian écrit : « Mystérieuse Fionarose, vous me négligez ! »

(p. 63), un autre prétendant tape sur son clavier : « [...] je n'arrête pas de péter ! Mais ça m'aura passé quand on se verra, t'inquiète. » (p. 62) Ce contraste a pour but la mise en évidence du raffinement du personnage de Christian. Le choc des images est également particulièrement présent lorsqu'il est question de beauté ou de sentimentalité. Par exemple : « [...] elle s'était dit qu'avilir sa féminité dans les travées d'un hypermarché n'était pas un prélude idéal pour une première rencontre » (p. 76) ou « son ventre était comme le tambour d'une machine à laver, aussi chargé, aussi dense, aussi sinistrement cadencé » (p. 130).

La confrontation entre le trivial et le distingué renvoie pleinement au « bovarysme » caractéristique de la principale intéressée, illustration du déchirement entre le tangible, considéré négativement, et l'imaginaire, considéré positivement ;

- la modification de la voix narrative dans une même phrase. Elle permet de maintenir une facture littéraire pour l'ensemble de la scène dans laquelle intervient le procédé, sans avoir recours à celui, plus « facile », de la conversation indiquée par des tirets. La scène de la rencontre avec Christian est particulièrement riche de ce point de vue :

« Christian, de joie, prit Bénédicte Ombredanne dans ses bras, il exultait, c'était la première fois qu'il voyait une débutante mettre sa flèche en plein dans le mille après si peu de tentatives, quelle apprentie vous faites, je n'en reviens pas ! » (p. 99)

Le dernier chapitre, presque entièrement dialogué, se pose alors en contrepoint du style de l'auteur qui semble ainsi laisser la plume à son héroïne, enfin maîtresse de sa vie.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Quelle est la définition proposée par l'auteur du « pervers narcissique » ? Ces caractéristiques s'appliquent-elles toutes à Jean-François Ombredanne dans le roman ?
- À la lumière de la relation entre Jean-François et Bénédicte dans le livre, comment peut-on décrire la personnalité de Lola et d'Arthur, leurs enfants ?
- Pourquoi, selon des critères scénaristiques, l'auteur ne développe-t-il pas l'histoire d'amour de Bénédicte Ombredanne avec son second amant ?
- Comment est décrit le rapport de Jean-François Ombredanne à Éric Reinhardt ?
- La question de l'autofiction concerne notre rapport au réel. Les éléments de la réalité tangible et vérifiable doivent-ils être considérés comme la limite de l'imagination fictionnelle ? Développez.
- En quoi l'autofiction se démarque-t-elle de l'autobiographie ?
- Quel rôle joue le cinquième chapitre du roman, qui reprend presque *in extenso* le texte d'une nouvelle de l'écrivain Villiers de L'Isle-Adam intitulée *L'Inconnue* ?
- à quels moments l'auteur fait-il appel au motif de la forêt dans le roman ? Quelle en est la représentation récurrente ?
- Le dernier chapitre du roman évoque la personnalité de Bénédicte et renvoie à sa dimension bovaryste. Peut-on y voir également une disparition de la triple identité du narrateur-auteur-protagoniste au profit de la fiction décidée par l'auteur ayant retrouvé son rôle omnipotent ? Développez.

- Emma Bovary est une figure de la littérature fortement associée au décrochage de la vie quotidienne à travers la lecture de romans. Quelle est la différence entre ce personnage et Bénédicte Ombredanne ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- REINHARDT É., *L'Amour et les Forêts*, Paris, Gallimard, NRF, 2014.

Votre avis nous intéresse !

*Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !*

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Nœud de vipères

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua



RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

© lePetitLitteraire.fr, 2016. Tous droits réservés.

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée: 978-2-8062-6810-5

ISBN version numérique: 978-2-8062-6809-9

Dépôt légal: D/2015/12603/356

Conception numérique: Primento,
le partenaire numérique des éditeurs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr

